PORTMANN Georges (1890-1985). O.R.L. et sénateur.

Georges Portmann naît le 1er juillet 1890 à Saint-Jean-de-Maurienne en Savoie.
Il étudie la médecine à Bordeaux au sein de l'Ecole du service de santé de la marine et des colonies (promotion 1910, matricule 143).
Docteur en médecine en 1913 et, la même année, sorti major de Santé navale, il est embarqué, à la mobilisation de 1914, sur le croiseur *Edgar-Quinet*, en qualité de médecin de 2e classe de la Marine.
Participant à la retraite d'Albanie, il lutta inlassablement avec des moyens de fortune contre les graves épidémies qui affectaient les armées alliées, dont le typhus exanthématique qu'il finit par contracter lui-même. Les séquelles de cette maladie qui faillit l'emporter le rendant inapte à faire campagne, il est affecté à la mission navale en Grèce.
Lors des émeutes d'Athènes au cours desquelles, capturé par les insurgés alors qu'il soignait les blessés, il échappe par miracle à la fusillade.
Attaché en 1917 à la légation de France en Grèce, il est chargé de la propagande universitaire et scientifique.
Il pose les jalons d'une profonde influence culturelle française : création d'un journal médical franco-hellénique et fondation à Athènes d'une annexe de la Société biologique de Paris, d'un Institut Pasteur, d'un hôpital français et d'une bibliothèque.
Rentré en France en 1919, Georges Portmann quitte la marine pour préparer les concours, dont il franchit toutes les étapes avec succès jusqu'à l'agrégation, brillamment passée en 1923. Trois ans plus tard il succède à son maître, le professeur Émile-Jules Moure, à la chaire magistrale de clinique oto-rhino-laryngologique de l'université de Bordeaux. Il épouse une de ses filles Il partage désormais son temps entre l'enseignement, les recherches scientifiques et des missions, dont il est chargé dans le monde entier. Parallèlement, la réputation de Georges Portmann amenait à Bordeaux l'élite de la médecine étrangère. Dès 1925, le premier en France, il organise un enseignement en langue anglaise qui attirera vers notre pays les médecins américains, ne fréquentant jusque-là que les cliniques de Vienne et Berlin.
Georges Portmann se lance en politique dans les années 1930. Il devient maire de Sainte-Eulalie, en Gironde, et en 1933 est élu sénateur centre gauche de Gironde, poste qu'il occupera jusqu'en 1971, ce qui est un record.
La Deuxième Guerre Mondiale vient interrompre sa carrière.
Après avoir voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain le 10 juillet 1940, Georges Portmann est nommé membre de la commission d'armistice de Wiesbaden durant l'été 1940. Il devient par ailleurs secrétaire général à l'Information à partir du 4 janvier 1941. Il démissionne de son poste le 28 février de la même année mais garde cependant des contacts avec ses anciens subordonnés. Il entre dans la Résistance et prend le pseudonyme de Perrault. Il est chargé par le général de Bénouville d'organiser un service de renseignements politiques et de presse. Opérationnel à partir de février 1943, ce service est implanté à Paris ainsi qu'à Vichy. Il centralise des informations provenant à la fois de l'ambassade d'Allemagne, du cabinet Laval et des différents ministères qui, après analyses, sont transmises à Alger. Georges Portmann vient lui-même chaque semaine de Bordeaux à Paris jusqu'en août 1944 afin d'assurer la transmission des renseignements.
Ses activités dans la Résistance ne se limitent toutefois pas à cette action d'envergure. Maire de Sainte-Eulalie, Georges Portmann profite de sa fonction pour donner des cartes d'alimentation à tous ceux qui ne peuvent en obtenir et pour falsifier les listes de recensement afin d'éviter à ses administrés un départ pour l'Allemagne. Enfin, ayant gardé ses activités de professeur de médecine à l'hôpital de Bordeaux, Georges Portmann cache des juifs dans son service pour leur permettre d'échapper à la déportation.
En dépit des services rendus au sein de la Résistance, Georges Portmann est suspendu de ses fonctions de professeur de médecine à la Libération. Il est finalement acquitté par la Haute Cour de justice le 27 février 1946 et réintègre son service. Il consacre alors l'essentiel de son temps à son activité médicale et donne un cycle de conférences aux Etats-Unis en 1950. La politique locale est également une priorité, comme maire de Sainte-Eulalie et comme président de l'Alliance démocratique et radicale de la Gironde. Aux élections législatives de juin 1951, il ne se présente pas mais soutient la candidature de Jacques Chaban-Delmas. En novembre 1953, Georges Portmann est élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur. Il est ainsi définitivement réhabilité pour son action pendant la guerre.
L'année 1957 est marquée par un drame personnel : son fils puîné est tué en Algérie alors qu'il était officier d'action psychologique dans la région de Tenès. Il avait déjà perdu son fils aîné, mort en Indochine. Le 21 mai 1958, Georges Portmann tient cependant à participer aux débats sur le projet de loi portant sur la reconduction des pouvoirs spéciaux en Algérie. Après son intervention, le Sénat rend hommage au sacrifice de son fils en Algérie. Il vote pour ce projet de loi et propose un amendement rendant plus particulièrement hommage à l'armée française en Algérie.
Georges Portmann, qui avait approuvé la réforme des régimes matrimoniaux (11 mai 1965) et la légalisation de la contraception médicamenteuse (5 décembre 1967), sollicite à nouveau la confiance des grands électeurs girondins le 26 septembre 1971. Son âge avancé lui coûte probablement sa réélection, d'autant qu'il est victime quelques jours plus tôt d'un accident de la route.
L'ancien parlementaire ne quitte pas complètement la vie publique après cette défaite. Il continue un temps de publier des tribunes dans la presse régionale et nationale et fait paraître un livre de souvenirs au début des années 1980. Il meurt à Bordeaux, âgé de 94 ans. Docteur *honoris causa* de plusieurs universités étrangères, Georges Portmann appartenait à l'Académie des sciences et était Grand-croix de la Légion d'honneur.

Son fils Michel (1924-2016) lui succède en ORL.
«Entre mon grand-père [Emile-Jules Mourgue] et mon père [Georges Portmann], il m'était difficile d'échapper à cette destinée médicale; j'ai été conditionné dès le plus jeune âge», explique-t-il. Pas facile, cependant, pour le troisième ORL de la dynastie de porter pareil héritage. Pourtant, comme si l'oto-rhino-laryngologie coulait dans ses veines, il va, comme ses prédécesseurs, s'imposer avec une double casquette d'enseignant-agrégé en 1955, titulaire en 1978 de la chaire créée par son aïeul, professeur honoraire de l'université Victor-Segalen, Bordeaux 2, et de chercheur. Spécialisé dans le traitement des troubles de la communication, il est à l'origine du Laboratoire d'audiologie expérimentale (Inserm) de Bordeaux. Surtout, il devient, dès 1954, l'un des pionniers de la microchirurgie de l'oreille.
Aujourd'hui, le représentant de la lignée n'est autre que son fils Didier. S'il jure ne pas être intéressé par la politique, cet oto-rhino-laryngologiste passe une partie de son temps à gérer l'école bordelaise, devenue en 1967 l'institut Georges-Portmann. Il s'occupe aussi de la Revue de laryngologie, créée par son arrière-grand-père. Laquelle, avec cent vingt-sept années au compteur, reste le témoin ininterrompu de la dynastie Moure-Portmann.

Il existe une rue Portmann à Sainte-Eulalie (33560).
À Bordeaux, l'Institut Georges-Portmann a une renommée mondiale.

Sur le revers de cette médaille figurent la signature de Georges Portmann
et les maximes « La qualité fondamentale d'un enseignement est sa simplicité »
et « Un pays est plus grand par son action spirituelle que par la force des armes ».
(Coll. F. J. Louis)